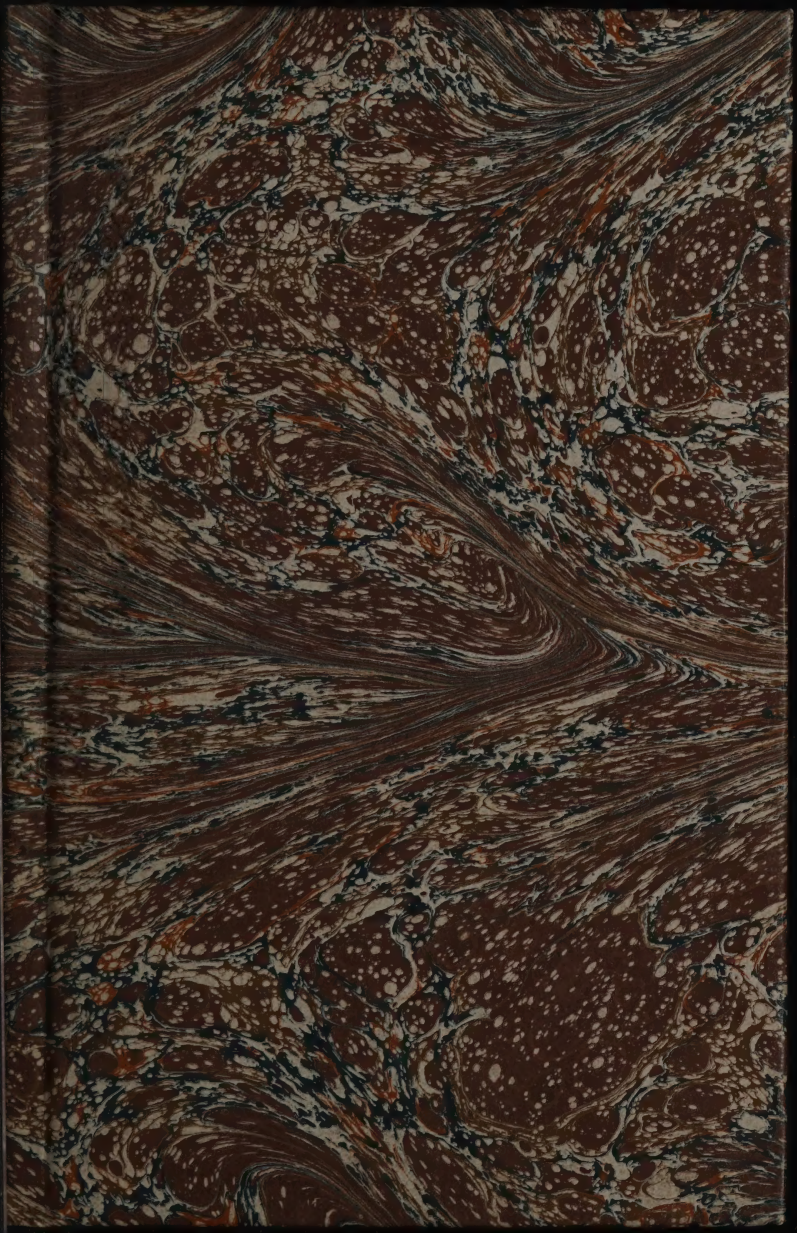


CITOIS — LA PESTE — 1623

1483./A

26433.
I

ADVIS SVR LA Nature de la Peſte, & ſur les moyens de s'en preſeruer & guerir.

CE n'eſt pas ſans raiſon, que Galien a comparé la Peſte à vne beſte farouche, & venimeuſe, qui deſchire & deuore tout ce qu'elle rencontre. Car la Peſte eſt vn venin engendré en nos corps, tant de la corruption des humeurs, que de celle de l'air, non ſimple & elementaire, mais compoſé, & meſlé de certains petits atomes & corpuſcules, qu'Hippocrate appelle νοσηρὰ μιάσματα, c'eſt à dire ſouillures morbifiques, conceuës & procreées des exhalaiſons putrides de la terre, ou de la maligne influence des aſtres, qui s'inſinuent auec l'air, que nous inſpirons, & s'en vont gagner le cœur, ſiege de l'ame & de la vie, & ſource ou fontaine de ſon principal inſtrument, qui eſt la chaleur naturelle, que ce venin abbat, eſteint, & conſomme, tantoſt en peu d'heures, tantoſt en peu de iours, ſelon la reſiſtance, qu'ap-

De Ther. ad Piſ.

Lib. de flat.

porte la forte ou debile complexion du sujet. Or comme il est permis à vn chacun, qui a dequoy attaquer, & se defendre, de courre sus à la beste farouche & venimeuse; aussi me sera-il loisible de me ioindre auec tant de grands & puissans Asclepiades, qui se sont mis aux champs, pour faire la guerre à ce commun ennemy pestilent, qui rauage desia la principale cité du Royaume, & s'estend maintenant, trop licentieusement, aux villes & bourgades d'alentour; & d'apporter & employer pour la defense commune, & particulierement pour celle de Monseigneur le Cardinal de Richelieu, qui m'a fait l'honneur de me commettre le soin de sa santé, ce que l'art & l'experience m'en ont appris depuis trente ans en çà.

Definition de la Peste.

CHAPITRE PREMIER.

Psal. 90. CE mal se nomme dans le Psalmiste sagette, demon de midy, dragon, aspic, & basilic, pour faire voir, combien est grande & deuorante la nature de ce venin. Mais pour le definir plus essentiellemẽt, ie dis, que c'est vne maladie epidemique, contagieuse, pernicieuse, & venimeuse, qui en peu de tẽps dépeuple les villes de leurs citoyens, & les maisons de leurs maistres. Elle s'appelle epidemique ou populaire, pour ce qu'elle court sur tous

aages, ſur tous ſexes, & ſur toutes conditions, pauures & riches, & ce en vn meſme temps, & par vne cauſe commune & vniuerſelle, qui eſt l'air alteré & corrompu.

Elle eſt nommée contagieuſe, pource que cét air, ayant receu les vapeurs putrides & peſtiferes, les tranſmet & tranſporte de corps en corps, & les communique diuerſement, ſelon la diuerſe diſpoſition qu'ils ont, ſoit par leur nature foible & debile, ou rare texture, comme parloient nos peres, ſoit par la cacochymie & pourriture des humeurs.

Ce n'eſt aſſés qu'elle ſoit epidemique, & contagieuſe: car la rougeole, petite verole, coqueluche & dyſenterie ſont epidemiques & contagieuſes: la phtiſe, l'ophtalmie, les gales, & gratelles ſimplement cõtagieuſes, & quelquefois auſſi epidemiques, & le tout neantmoins ſans peſte. Il faut donc qu'elle ſoit encores dangereuſe & pernicieuſe, & qu'il en meure plus qu'il n'en gueriſſe, d'autant que ce venin porté auec l'air attaque particulierement le principe de la vie, qui eſt le cœur.

Gal. des viures de bon & mauuais ſuc.

Elle eſt finalement appellée venimeuſe, d'autant qu'il y a des maladies, qui ſont epidemiques & pernicieuſes, qui ne ſont pas venimeuſes, comme en temps de grandes pluyes, les ſquinancies, apoplexies, & cette paraplegie, dont Hippocrate fait mention au premier des Epidemies, qui arriua en Thaſos: és grandes ſechereſſes les fieures aigues & coliques bilieuſes, qui bien que pandemiques &

communes, sont sinon epidemiques, à tout le moins endemiques ou endemienes, c'est à dire regionales, qui courent sur le peuple d'vne seule region, ou prouince, en ce temps là, & ne sont neantmoins ny venimeuses ny contagieuses, & par consequent ne se peuuent appeller Peste; mais bien pestilentes, à cause qu'elles retiennent la nature de la Peste, en tant qu'elles sont communes & pernicieuses, mais non venimeuses. Et s'il y a
6. de lo. aff. quelque venin, il n'est conceu de la corruption de l'air, mais seulement de la corruption des humeurs (qui s'alterent tellement en nos corps, dit Galien, qu'elles prennent la nature & qualité de venin) & par consequent ne se communique point, sinon fort rarement, comme il s'est veu quelquefois en nos coliques bilieuses de Poictou, entre le mary & la femme, & quelques autres: Ains s'esteint, où il a esté premierement engendré, soit que le malade gueriſſe par l'vsage des bons alexiteres, & autres remedes, soit qu'il meure par la violence du mal. Et lors morte la beste, mort le venin. Ce qui n'est en la Peste, laquelle se prend & du mort, & du vif. Du mort, pource que la corruption y est si grande, qu'encores que les pores du cuir semblent constipés, par le froid glacial commun à tous les corps morts, que la chaleur naturelle estant esteinte, semble cesser toute son euaporation; Neantmoins la chaleur pu-
4. de lo aff. tredinale commence incontinent la sienne, comme il paroist & par la liuidité des corps,

& par la puanteur: & encores par la molleſſe & laxité d'iceux, qui eſt le ſigne que i'ay obſerué, apres Galien, pour aſſeurer que quelqu'vn eſt mort de fieure peſtilente, ou autre venin, quand on luy trouue vne molleſſe grande de tout le corps, tout auſſi toſt qu'il a perdu ſa chaleur, & qu'il deuient froid.

Des cauſes de la Peſte.

Chap. II.

LEs cauſes de la Peſte ſont ou generales, ou particulieres: les vnes ſuperieures, les autres inferieures. Il y en a vne generale & premiere qui eſt l'ire de Dieu, vengereſſe de nos fautes & offenſes, comme il paroiſt au ſecond des Roys, en l'exemple du peuple de Dauid, dont il mourut en moins d'vn demy iour, ſoixante & dix mille perſonnes. Et celle là regarde Meſſieurs les Theologiens. Mais Dieu ſe ſert le plus ſouuent des moyens, qu'il a eſtablis en la Nature, que nous appellons cauſes ſecondes. Et premierement des malins aſpects des planetes, & ſur tout de la cõionction de Saturne & de Mars, en ſignes humains, comme ſont Gemini & Virgo. Les eclipſes du Soleil & de la Lune, les cometes, & autres impreſſions ignées ſont de meſme genre, & par le trouble qu'elles cauſent dans l'air, par vents, pluyes, tonnerres, tremblemens de terre, & ſemblables effects, excitent des ſe-

mences de pourriture, & des exhalaisons soubsterriennes, qui infectent l'air, les eaux, & en suite les corps. Les causes particulieres sont externes, ou internes. La principale cause externe est l'air, immoderément chaud & humide, aydé du vent d'Autan ou Midy, espais & sans pluye, comme il a tiré depuis trois mois en ça, precedé neantmoins de grandes pluyes de l'hyuer, & de la generation de plusieurs insectes engendrez de pourriture, raines, hannetons, & semblables. Les eaux stagnantes ou dormantes des estangs & marais, les corps morts, les cloaques, les herbes pourries, comme le chou, le chanure & le lin. Les halenes des pestiferez apportent vne grande alteration & corruption dans l'air, & ainsi engendrent en luy ces miasmes morbifiques & semences de Peste, ausquelles l'Hippocrate rapporte la vraye cause & origine de ce mal commun. Les mauuais viures, & les mauuaises eaux engendrent en nous mauuaises humeurs, de la pourriture desquelles s'engendrent fieures pestilentielles, & la Peste mesmes, comme a remarqué Galien au liure des viandes de bon & de mauuais suc. L'excés du sommeil ou des veilles, de l'exercice ou du repos, de la retention ou excretion des superfluités, & des passions de l'esprit, particulierement la frayeur donne vne grande disposition à ce mal. Les bains, les estuues, & l'vsage immoderé des femmes, donnent encores plus d'entrée à ce venin, à cause de la dilatation qu'ils font des pores du cuir, & de

la neceſſité qu'ils apportent d'inſpirer & trãſpirer plus d'air qu'il ne faudroit autrement.

Les cauſes internes ſont antecedentes, ou conioinctes. Les antecedentes ſont les humeurs vitieuſes, contenues tant dedans que dehors les vaiſſeaux, qui venans à ſe pourrir, engendrent en nous fieures malignes, rougeoles, veroles, phlegmons, froncles & ſemblables eruptions auancoureuſes de Peſte. Mais quand la pourriture eſt paruenue au degré capable de prendre & conceuoir la forme du venin de l'air empeſté, lors cõmence à s'eſclorre cette eſpouuantable & effroyable Peſte: de laquelle la cauſe conioincte n'eſt autre, ſelon tous les Medecins, ſinon le meſme air corrompu, comme dit eſt, ou pluſtoſt ces petits germes de putrefaction qu'Hippocrate appelle en vn lieu νοσηρὰ μιάσματα, en vn autre νοσηρὴν ἀπόκεισιν, qui eſtans deſia receus dans le cœur, par les arteres trachée & veneuſe, en ſuffoquent les eſprits, & deſtruiſent la chaleur naturelle. Or il y a trois moyens, par leſquels ce mauuais air, ou ces germes de Peſte, faiſans partie de ceſt air, ſe communiquent & ſont receus en nos corps. Le premier & le plus dangereux eſt celuy qui ſe fait par attouchement, ſans interpoſition manifeſte d'aucun air, & ſe fait vn tranſport du venin immediatement du corps malade dans le corps ſain; tout ainſi que de la morſure du chien enragé, ou de la vipere, ou du ſcorpion, le venin eſt porté dans le corps de la perſonne mordue. Le ſecond moyen de

Lib. de flat. 2. de nat. hum.

cette communication ou contagion est appellé *per fomitem*, quand cét air pestilent est porté par quelque corps propre à le conseruer & fomenter long temps, comme habits de laine, de linge, & de peaux, les licts, couuertes, matelats, tapisseries & semblables, où comme l'ordure s'attache, aussi fait ce venin, qui apres vn iour, vne sepmaine, vn mois, ou vn an, ou plusieurs, (comme il arriua du temps de Galien de cette cassette d'or qui fut pillée au temple d'Apollon, & ouuerte par des soldats, qui moururent presque tous de la puanteur qui en sortit) vient à infecter l'air prochain, & s'insinue, ou gliſſe dans le cœur de celuy, qui n'y pense pas. Et cette espece de contagion ne rencontre pas tousiours à faire tant de mal. La troisiesme & plus commune contagion est celle, qui se fait *ad distans*, c'est à dire de loing, d'vn corps en l'autre, par le moyen de l'air infecté, tant de soy, que des halenes & euaporations des corps malades, ou par le moyen du mesme air, contenant en soy les principes de la Peste, porté de maison en maison, de ruë en ruë, de ville en ville, & de region en region, comme elle fit du temps d'Hippocrate & de Thucydide, d'Ethiopie en Grece.

Des

Des differences & eſpeces de la Peſte.

Chap. III.

Comme il y a trois choſes en nous, qui conſpirent à l'integrité de toutes les fonctions du corps humain, les parties contenantes, qui ſont les os, les cartilages, les ligamens, les nerfs, veines, arteres, & autres parties ſolides : les parties contenues, qui ſont les humeurs, le ſang, l'vne & l'autre bile, & la pituite : & les eſprits, qui agitent & font mouuoir tout le reſte, d'où vient qu'Hippocrate les appelle impetueux, ou faiſans impetuoſité ἐνάρμοντα : Ainſi il y a trois genres de fieures, qui blecent les fonctions du corps humain, par le vice de ces trois parties, des eſprits, des humeurs, & des parties ſolides, l'ephemere, la putride, & l'hectique. La fieure ephemere eſt dans les eſprits, la putride dans les humeurs, & l'hectique és parties ſolides. Mais la fieure peſtilente ne ſe contente pas d'enflammer les eſprits, les humeurs, & les parties ſolides ; mais y apporte vne qualité ſi venimeuſe, qu'elle deſtruit & corrompt tout, ſelon la diſpoſition qu'il y a en chacune de ces parties à la pourriture. Si elle eſt aux eſprits, elle ſera ephemere peſtilente, qui dans vingt & quatre ou trente heures, emporte le patient, ſi par vn puiſſant alexitere, le venin n'eſt promptement eſteint. Si la

pourriture est aux humeurs, ce sera vne putride pestilente, qui est la plus commune & de plus longue durée, qui court iusques au 4. 5. 6. & 7. dans lequel temps elle doit auoir pousſé ses tumeurs ou abscés, que le vulgaire appelle particulierement Peste, nous bubons, dans les emonctoires, c'est à dire derriere les oreilles, aux aisselles, ou aux aines; & ses carbõcles ou charbons par autres diuers endroits du corps; & ce, parfaitement ou imparfaitement. Si parfaitement, ces bubons & charbons sont ordinairement critiques, & non pas touſiours, cõme l'a cotté Galien sur les Aphor. Si imparfaitement, les malades meurent, si l'art ne supplée à la nature, auant la fin du septieſme, lequel passé, la plus grande part se sauue, s'il ne se commet faute au traitement. Que si la pourriture est dans les humeurs secondaires, qui constituent la substance du cœur, qui sont le *ros*, *cambium*, *gluten*, & l'humeur insite ou radicale, il se fait vne fieure hectique pestilente, qui ne peut estre telle du premier assaut, que par vn venin fort violent, sans toucher premieremẽt aux esprits & aux humeurs, comme le tonnerre brise les os, sans offenser la chair. Les simples fieures hectiques suruiennent ordinairement aux ephemeres & putrides, & durent fort long temps. Mais celle cy est fort aigue, d'autant qu'elle attaque la propre substance du cœur, qui ne peut longuement endurer la solution de continuité, qu'y apporte l'action de la chaleur putredinale. Ce sont celles qui trompent le plus

2. *Aph.* cõ. 13.

les Medecins, pource qu'il ne ſemble pas que le malade ayt meſmes la fieure, & cependant il ſe trouue mort lors qu'on n'y penſe pas, à cauſe de l'égalité du poulx, & de la bonté des vrines, qui accompagnent ordinairement cette eſpece de fieure.

Des ſignes de la peſte.

Chap. IV.

IL y a deux ſortes de ſignes de la peſte. Les vns de celle qui eſt à venir, les autres de celle qui eſt preſente: ceux-là pour preuoir le mal, ceux-cy pour s'en garentir. Les ſignes de la peſte à venir, ſont ou generaux ou particuliers. Les generaux ſont les déreglemens des ſaiſons, remarquez au chapitre des cauſes, les malignes conionctions des Planettes, les Eclypſes, le cours frequent du vent de Midy, la mortalité des animaux, la quantité de grenouilles & d'inſectes engendrés de pourriture, incontinent apres les pluyes, le cours des rougeoles, petites veroles, vers, phlegmons carbonculeux, & autres maladies populaires, le frequent auortement des femmes, les inondations des eaux, la famine, la rage des chiens, & ſemblables.

Les ſignes particuliers par leſquels vn chacun peut ſentir le peril où il eſt de tomber en ce mal, eſt quand il ſent en ſoy des marques manifeſtes de la pourriture interne, comme

sont les lipothymies ou maux de cœur, puanteur de bouche, pesanteur de teste, indigestion d'estomach, mauuaise couleur, signe d'obstruction des principaux viscores, singulierement du foye & de la ratte.

Les signes de la peste presente sont, ou de l'air desia infecté & corrompu, ou des personnes desia detenues de ce mal.

Les signes de l'air desia corrompu sont la puanteur de l'air, soit des euaporations des cloaques, ou autres pourritures manifestes, soit des exhalaisons soubsterriénes & occultes: la mort des brebis, & autres animaux à quatre pieds, si l'air est corrompu des causes inferieures, & la mort ou fuite pour le moins des oyseaux, particulierement des Milans, si l'infection est des causes superieures, bien que des causes inferieures mesmes, les oyseaux quittent leur nids, & volent haut, pour euiter la corruption, qui est dans la plus basse region de l'air. Vn autre signe bien certain est quand plusieurs personnes esloignees les vnes des autres, & sans frequentation d'aucun contagié, sont frappees en mesme temps de ce mal. Les autheurs remarquent qu'on le reconnoist encores mieux corrompu, si on donne à boire à vn chien de la rosée amassée auant le Soleil, & qu'il en meure.

Les signes pathognomoniques du mal present, sont ou communs à toutes fieures pestilentes, ou propres à chacune espece. Les signes communs sont peu de chaleur estrange au dehors, & grande au dedans, le visage en-

flammé & bien ſouuent liuide, defaillement de cœur, & affoibliſſement de forces, dés le premier ou ſecond iour, douleur de teſte, auec aſſoupiſſement, & quelquefois delire ou reſuerie, & puanteur des excremens. Les ſignes propres de l'ephemere peſtilente ſont, la frequente ſyncope ou lipothymie, pour le moins vomiſſement ou nauſee, les forces totalement abbatues, grandes inquietudes, ſans que les vrines laiſſent d'eſtre loüables, & ſans que les patients ayent quelque grande douleur ou mal, par lequel ils puiſſent reconnoiſtre le mauuais eſtat où ils ſont.

Les ſignes de la fieure putride peſtilente ſont, la chaleur vn peu plus acre & mordicante qu'aux autres deux eſpeces, le poulx inégal, quelquefois tardif & rare, & autresfois viſte & frequent, & par fois plein, & par fois formicant : les vrines auſſi quelquesfois loüables, mais le plus ſouuent troubles, rouges, & puis liuides & puantes : flux de ventre copieux & frequent, qui teſmoigne la colliquation & liquefaction, qui ſe fait des humeurs par cette voye, & quelquesfois par les ſueurs, comme il ſe faiſoit il y a tantoſt vn ſiecle entier, en cette ſueur d'Angleterre, qui pendant l'eſpace de cinq ans, rauagea outre le lieu de ſa naiſſance, toute la France & l'Alemagne. Les ſignes de la fieure peſtilente hectique, ſont vne colliquation de toute la ſubſtance du corps, qui ſemble tout fondu en vn moment, les yeux caues & enfoncez, ſans cauſe manifeſte, ayant au reſte la chaleur dou-

ce, le poux égal, & les vrines loüables, & partant ladite fieure malaisément reconnoissable, sinon par vn grand homme du mestier. Et cette-cy est rare. Mais d'autant que l'ephemere se conuertit bien tost en putride, qui est la plus ordinaire peste, il est à propos d'en recueillir tous les signes, & dire hardiment, qu'vne personne est atteinte de peste, quand on luy trouuera la face flamboyante & rouge, & quelquesfois liuide, les yeux estincelãs, vne pesanteur & assoupissement de teste, resuerie, le poulx au commencement égal, & assez fort, & peu de temps aprés inegal, petit, & frequent, vomissement perpetuel, ou nausée pour le moins, l'appetit perdu, la langue noire, & soif inextinguible, les vrines espaisses, troubles & puantes, la froideur des extremitez, les anxietez ou inquietudes grandes: & pour marques plus certaines que tout, le bubon ou bosse (que le vulgaire appelle particulieremẽt Peste) soubs la gorge, ou derriere l'oreille, soubs l'aisselle, ou dans l'aine: le charbon en diuerses parties du corps, & les exanthemes, ou taches, de couleur de pourpre, violettes, ou autre, sur la poitrine, sur le dos, au dedans des bras & cuisses, & ailleurs. Et toutesfois il n'est pas necessaire que tous ces signes s'y retrouuent ensemblément. Il suffit pour y reconnoistre la peste, que les principaux y soient, comme le bubon ou le charbon, auec les vomissemens & syncopes susdits, lesquels mesmes, auec les autres signes denommez, ne seroient signes vniuoques de la peste,

ſi l'air n'eſtoit peſtilent & contagieux, & qu'il n'euſt premierement paru qu'en vne meſme maiſon, pluſieurs fuſſent morts d'vn meſme mal, accompagné de ces ſignes, & que d'vne maiſon, il euſt paſſé à l'autre, ou d'vne perſonne à l'autre, ou pour auoir conuerſé, halené, ou touché quelque harde des malades, ou pluſtoſt que par la communication de l'air infecté, le mal euſt eſté porté d'vn lieu à l'autre, ſans autre moyen. Il y a quelques peſtes accõpagnées d'autres accidens fort perilleux, comme celle dont Guidon de Cauliac fait mention, accompagnée d'hæmorrhagie ou flux de ſang par la bouche, par le nez, par le fondement, par la matrice & par la veſſie: de difficulté de reſpirer, de toux, de tenſion des hypochondres, & de ſemblables ſignes equiuoques. *Au tr. des apoſt. de la poictr.*

Reſte les ſignes prognoſtics, par leſquels on peut recognoiſtre l'éuenement douteux de cette traiſtreſſe maladie. La plus dangereuſe & la plus courte eſt, l'ephemere peſtilente: en ſecond lieu l'hectique, & la putride la moins perilleuſe, s'il y a quelque moins en vn ſi grand peril. Toutesfois ſi le vomiſſement n'eſt point de matiere puante, les vrines point liuides, ou noires, l'halene point puante, les exanthemes point liuides ou noirs, les charbõs point en la region du cœur, ou de la gorge, ou de l'eſtomach: & que les bubons ſoient pluſtoſt à l'aine que derriere les oreilles, & pluſtoſt derriere les oreilles, qu'à l'aiſſelle, & qu'ils ſoient ſortis dés les premiers iours, & auant le charbon, il y a lieu d'eſperer quelque

bonne issuë de ce mal, comme aussi vne mauuaise fin des effects contraires.

Des moyens de se preseruer de la Peste.

Chap. V.

LE moyen de se preseruer & garentir des siniſtres effets de cét ennemy du genre humain, sont generaux ou particuliers. Les generaux & principaux sont d'auoir recours premierement à celuy qui de sa toute-puissante main nous protege & couure soubs l'ombre de ses ailes, & dire auec le Psalmiste: *Qui habitat in adiutorio altissimi : in protectione Dei cœli commorabitur, &c.* C'est le propre moyen de faire que *Non accedat ad te malum, & flagellum non appropinquet tabernaculo tuo.* Puis si on n'est obligé de tenir bon, & demeurer par le deu de sa charge, comme est le Recteur & Curé de la Parroisse, le Preuost des Marchands, Maire, premier Consul, Iurat, Capitou, ou Capitaine de Garnison auec ses Soldats ; il faut prendre quartier à part, & mettre en pratique les pilules *de tribus, Cito, longè, tardè.* C'est à dire, s'en aller bien tost, & bien loing du lieu infecté, & reuenir bien tard. Vn vieux Docteur Iurisconsulte dit que *Deum nititur tentare, qui in loco contagioso contendit habitare.* Le terme de s'en retourner le plus court, est quarante iours apres qu'il n'y aura eu personne malade de ce mal,

&

& pour le plus long & le plus ſeur, trois mois.

De l'Air.

LORS qu'on eſt neceſſairement obligé de demeurer en vn air contagieux, le moyen particulier de s'en garentir, conſiſte au deu & conuenable vſage des ſix choſes nonnaturelles, qui ſont l'air, le boire & le manger, le ſommeil & les veilles, l'exercice & le repos, l'excretion & retention des ſuperfluitez, & les paſſions de l'ame.

Pour l'air il le faut corriger, & conſommer les ſemences de corruption, qu'il contient en ſoy, par le feu, qu'il faut allumer en plus d'endroits, que faire ſe pourra. Pluſieurs approuuent de tirer quelque volée de canon. Le meilleur bois pour bruſler eſt le geneurier, le cyprez, le laurier, roſmarin, le ſerment, le geneſt, le cheſne, le ſaule, le fraiſne, & le tamaris, parmy leſquels on peut ietter quelques bonnes herbes odorantes, comme la mariolaine, la ſauge, la menthe, l'origan, le calament, & ſemblables. Les bois qui ne valent rien à bruſler ſont le buis, le noyer, le figuier & le ſeu ou ſureau, pource qu'ils produiſent en bruſlant vne mauuaiſe & puante odeur, qui eſt contraire à l'intention d'Hippocrate, qui en cette grãde Peſte, qui venoit d'Ethiopie en grece, fit bruſler les foreſts les plus proches du coſté dont elle eſtoit apportée, où eſtoient pins, ſapins, lentiſques, melezes, terebin-

thes, cedres & autres bois odoriferans, pro-
pres à consommer les semences de la corru-
ption de l'air, & du mesme bois fit allumer
De theriac. ad Piso. du feu par les carrefours des villes, comme
remarque Galien ; lequel apres Hippocrate
enseigne encores vn autre moyen de n'estre
point offensé de ce mauuais air, c'est d'en at-
tirer peu. Aux euaporations, dit-il, qui offen-
Com. in lib. 2. de nat. hu. sent les corps plustost par la proprieté de tou-
te la substance, que de leur qualité nuë, Hip-
pocrate y apporte cét ordre de curation, qu'il
rapporte à deux chefs, le changement ou alte-
ration de l'air, & la faculté d'attirer peu de
vent ou d'air. Ce dernier moyen depend de
ne donner occasion au cœur & au poulmon,
d'en attirer plus que d'ordinaire, & ne faire
ny violens exercices, ny se donner de vehe-
mētes perturbations d'esprit, pource que par
ces occasions le sang s'eschauffe, particuliere-
ment à l'entour du cœur, qui pour son rafrais-
chissement est contraint de doubler sa systole
& diastole, c'est à dire sa contraction & dila-
tation : celle-cy pour attirer dauantage d'air,
& celle-là pour expulser l'excrement fuligi-
neux qui se multiplie par cette chaleur extra-
ordinaire. Il faut donc se tenir en vne grande
moderation de toutes choses, pour ne respi-
rer de cét air, que ce que la nature peut alte-
rer & vaincre, pour le rendre propre à la re-
stauration de l'esprit vital. Et afin qu'il soit
encores plus familier & plus conuenable à no-
stre nature, il le faut procurer sec & purifié
par cassolettes, qu'on tiendra sur le réchaut,

d'eſcorces de citron, orange, pommes, auec quelque clou de girofle, qu'on infuſera en eau roſe, vinaigre, vin blanc, ou eau de naffe. Les paſtils & oyſeaux de chypre, de ſtyrax, benioin, ſantaux, ladanum, & camphre, pour ceux qui n'en ont point l'odeur en haine, incorporez auec mucilage de gomme tragacanth, extraite en eau roſe, ſeruent auſſi bien fort à la correction & rectification de l'air. *Angelus Sala Vincentinus* prefere ſes paſtils de fleurs, de ſoulfre, de myrrhe, & de baume du Perou. Ie ne craindrois en cela, ſinon que la vapeur du ſoulfre donnant dans le cerueau des vertigineux ou epileptiques, leur excitaſt les paroxyſmes ou accés. Au lieu de ſoulfre i'aimerois mieux mettre le Karabe, qui eſt l'ambre iaune, dont le parfum eſt excellent; & amy du cerueau. Varron dit vn beau mot à propos de cette correction: *Etſi ſalubritas quæ ducitur à cœlo, & à terra, non ſit in poteſtate noſtra, ſed naturæ: multum tamen eſt in nobis, quod quæ ſunt graviora, poſſumus diligentia noſtra facere leniora.* 1. *De re ruſt. cap. 4.*

Il ne faut ſortir le matin de la maiſon, qu'apres le Soleil leué, & ſe faut retirer le ſoir auſſi toſt que le Soleil eſt couché: d'autant qu'il y a des vapeurs au matin, qu'il faut que le Soleil diſſipe, & le ſoir il en tombe que le Soleil auoit eſleuées, & n'auoit pas diſſipées.

Il faut fermer la feneſtre au Midy, & l'ouurir au vent de bize ou Septentrion, qui s'appelle le balay du Ciel, & à l'Orient meſmes,

le matin, quelque temps apres le Soleil leué.

L'habitation d'vn chacun doit estre plustost aux chambres hautes, qu'aux basses, pource que l'air y doit estre plus pur. La maison doit estre bien baliée; le linge qu'on porte sur soy, & celuy dont on se sert au lit & à la table, fort net, & blanc, & changé souuent.

Venant à sortir faut éuiter les grandes assemblées, toutes personnes suspectes, s'escarter des cimetieres, cloaques & voiries.

Les habits qu'on doit porter sont le satin, taffetas, camelot, tabis, & semblables, qui ne monstrent point le poil, & sont si lissez & serrez, que malaisément le mauuais air, & quelque infection que ce soit, y peut-elle entrer, & s'y attacher, principalement si on en change souuent. Les riches les pourront parfumer de poudres de cypre ou de violettes, les pauures de roses, menthe & lauande.

On portera dans la main vne boulette d'argent, d'yuoire, ou de bois de cyprez faite au tour departie en deux, & creuse, dans laquelle on mettra vn morceau d'esponge trempée en eau de naffe, ou en eau de roses, vin blanc & vinaigre, & quelque goutte d'essence d'anis.

Du manger.

Quant au manger & au boire, il faut cõmencer le matin par le desieuner, & ne sortir

point de la chãbre qu'on n'aye pour le moins pris vne roſtie de pain, auec deux doigts de vin blanc, bien trempé. Ceux qui n'ayment pas le vin arroſeront la roſtie du ſuc d'vn demy citron, ou d'autant de ſuc d'vne bonne grenade s'il s'en trouue. Au reſte il faut tenir ces cinq maximes; qu'il ne faut pas eſtre en ce temps ny trop plein, ny trop vuide, mais faut ſortir de table auec appetit; ne faut mãger diuerſes ſortes de viandes; ny prendre le repas du ſoir, que les viandes du repas du matin ne ſoient cuites & digerées; que ces viandes ſoient de bon ſuc & facile digeſtion; & que les fruits propres à laſcher le ventre ſoient pris à l'entrée du repas, & les adſtringens à la fin.

Les viandes de bon ſuc & de facile concoction & digeſtion ſont les œufs frais, la volaille, le veau, le mouton, le perdreau ou la perdris, le faiſaneau ou le faiſan, le pigeonneau, le lapreau, le leuraut, le rable de geneſt, la caille, & ſemblables oyſeaux de campagne, ayant la chair blanche, tant bouillis, que roſtis. Bouillis pour les corps bilieux & temperamens chauds & ſecs, roſtis pour les pituiteux & temperamens froids & humides, encores qu'en general il faut que les viures de cette ſaiſon ayent vne qualité mediocrement deſiccatiue. Les viandes bouillies ſeront alterées de feuilles d'ozeille, ſoucy, bourrache, bugloſe & verius de grain, & les roſties auec vinaigre, ſuc d'ozeille, verius, citron ou orãge. Vn chapon nourry de chair de viperes eſt

excellent en ce temps. Les Italiens en vsent pour prolõger leurs iours. Les viãdes de mauuais suc & de difficile digestion sont le bœuf, le pourceau, la venaison, le lieure, les oyseaux de riuiere, & autres chairs noires. Les viandes trop humides sont en ce temps aussi contraires, comme les cochons, les aigneaux, & toutes viandes de laict, fors le veau d'vn an; les poissons en general, comme estans naturellement humides, & faciles à corrompre, sont bannis de ce regime. Et neantmoins ceux de mer, & particulierement ceux qu'on appelle saxatiles, qui viuent entre les rochers, sur le grauier, ou arene, sont assez sains & salubres, comme la sole, le turbot, la dorée, le tourd, la perche, & semblables: Comme aussi sont entre ceux de riuiere la truitte, le brochet, la perche, & autres qui viuent dans vne eau de riuiere claire & nette sur le sable, & non dans la bourbe. Ils seront assaisonnez auec le sel & le vinaigre pour corriger leur humidité superflue, & seront meilleurs rostis que bouillis, & vn peu plus salez que frais. Les poissons de mauuais suc, sont les poissons d'estang & de marais, comme la carpe, la tanche, le barbeau, & semblables.

Sont aussi de mauuaise nourriture les extremitez des animaux, & leur ventre, les laitages, fromages, legumes, salades, fruits crus, principalement les melons, les concombres, les abricots, les pesches, & les prunes douces, pource que tout cela emplit le corps d'vne humidité pourrissante, ou de vẽs-

Mais les prunes de damas, qui ont quelque acidité, le raiſin, & la figue, qui a vne particuliere vertu contre ce mal, ne ſont mauuaiſes priſes à l'entrée du repas : comme les poires, les coings, les neffles, & ſemblables adſtringents & confortatifs, à l'iſſuë.

La ſalade de citron & d'orange auec l'eau roſe, & ſucre n'eſt non plus defenduë : mais bien toutes patiſſeries, & eſpiceries, fors la canelle & la muſcade, & l'vſage de l'huile, à quelque ſauce que ce ſoit, pource qu'elle s'enflamme aiſément, & de plus charge l'eſtomach.

Du boire.

Pour le boire, il ſe faut tenir à ſa couſtume, boire de l'eau, ceux qui l'ont accouſtumé, & du vin de meſme. Mais il faut bien prendre garde à boire, & à cuire la viande, & à peſtrir le pain, de bonne eau de fontaine, & non de riuiere, qui prend beaucoup de part à l'air corrompu, & à l'égouſt des villes peſtiferées. L'eau des puits eſt defenduë, quand le mal vient des vapeurs ſoubsterraines : mais quand il vient des cauſes ſuperieures, elle eſt preferees à toutes. Ceux qui apprehendent que l'eau ne ſoit pas bien nette, la peuuent corriger auec vne billette d'acier, ou vne piece d'argent, ou pluſtoſt d'or, chaude ou ardente.

Quant au vin, le plus ſain en cette ſaiſon eſt celuy, que Galien appelle ἀλιτόφορον, c'eſt à

dire, qui porte peu d'eau, mais au reste est clair, net, delicat, subtil, & de bonne odeur, & s'il ne faut laisser de le bien tremper de bonne eau de fontaine, ou d'vne decoction de racines d'ozeille, ou de scorzonere plus en Esté, moins en Hyuer. Que s'il faut boire entre les repas, on doit prendre vne once de syrop aceteux, ou de limons, ou de l'aigre de cedre, qui en aura, & la battre auec suffisante quantité de ladite eau ou decoction.

Du sommeil & des veilles.

Epid. 6. Hippocrate dit, que les visceres & parties nobles se fortifient par le sommeil, comme font les iointures par le trauail. Le sommeil humecte & rafraischit vn corps chaud & sec, & tempere celuy qui excede en autres qualitez, pourueu qu'il soit moderé. Il fait les cõcoctions plus loüables, & engendre abondance d'esprits, par le moyen de la chaleur naturelle, qui est retirée au foye, au cœur, & au cerueau, & n'est point distraitte aux fonctions du mouuement, & sens exterieurs, comme elle est pendant les veilles. Il faut veiller de iour, & dormir la nuict. Le sommeil du Midy, & singulierement incontinent apres le repas, est dangereux de remplir le cerueau de trop de vapeurs, causer mal de teste, & augmenter ou charger le corps de trop d'humidité, qui est la mere de putrefaction, & par cõsequent de disposition à ce mal. Il se faut

mettre au lict trois heures apres ſoupper, ou deux pour le moins. Faut dormir ſept heures, qui eſt la iuſte meſure du ſommeil neceſſaire pour la reparation des forces, & pour oſter toute laſſitude. Les femmes & les enfans ont beſoin de dormir deux heures dauantage, pour conſommer l'humidité ſuperfluë dont ils abondent. Qui dort d'auantage n'engendre qu'excremens & matiere à fluxions & catherres. Si on dort moins, le corps en eſt eſchauffé & enflammé, les forces en ſont debilitées, & les cruditez multipliées, dont ſuyuent obſtructions, cachexies & emmaigriſſement de tout le corps.

De l'exercice & du repos.

Entre les preceptes de ſanté, que donne Hippocrate en tous ſes œuures, il en particulariſe deux en ſes epidemies, ſçauoir eſt, manger ſans ſe ſouler, & n'eſtre point pareſſeux au trauail & exercice du corps. Mais il ſe faut garder en ce temps d'y faire excés. Celuy qui vſe d'vn exercice moderé, dit Galien, ſe rend imprenable à la fieure peſtilentielle. Il ne faut donc danſer, ſauter, ne courir, par trop; car le corps en eſt eſchauffé & enflammé, & partant a beſoin d'vn grand rafraiſchiſſement, & d'attraction plus grande d'air, lequel eſtant corrompu & infecté, infecte auſſi le cœur & les eſprits, leſquels autrement le ſurmonteroient, & en rabatroient la mauuaiſe qualité, par la reſiſtance & force

Epid. 6. ſect. 4.

1. de diff. feb. cap. 3.

de la chaleur naturelle. Il se faut promener doucement à pied, ou à cheual, ou en carrosse, ou baloter dans vn ieu de paume, sans en venir à la sueur, qui est aussi dangereuse à cause qu'elle ouure les pores du cuir. Le temps de s'exercer est le matin, auant le repas, & vne heure apres le Soleil leué, en vn lieu descouuert, à l'ombre de quelque palissade, si les rayons du Soleil sont trop chauds, & dans vne galerie ou salle, s'il pleut ou vente, ou si on est proche d'vn lieu suspect.

Le temps de se reposer est, quand on commence à se lasser, & auant que les pores du cuir soient si ouuerts, que l'air contagieux s'y puisse glisser. Car au lieu de fortifier la chaleur naturelle, & durcir le corps, contre le mauuais air, par l'exercice, on l'affoibliroit, par l'exhalation des esprits, & introduction de l'air pestilent. Passé midy iusques au soir, il se faut tenir coy, & en repos : Car c'est le temps, auquel cette fascheuse maladie domine & se renforce dauantage, comme elle fait depuis la pleine Lune iusques à la nouuelle; si ce n'est qu'on se promene par la maison, ou passe temps à quelque doux & plaisant exercice, cartes, eschets, & damier.

De la retention & excretion des superfluités.

Il n'y a rien, qui apporte tant de trouble & de confusion à la santé du corps humain, que la retention & durté du vẽtre, dit le mes-

me Hippocrate, & rien qui garantiſſe tant de maladie que la liberté d'iceluy, dit Galien. Et partant il la faut entretenir ſi on l'a, & la moyenner ou procurer, ſi on ne l'a pas, par bouillons de pruneaux ou d'herbes potageres pris le matin. Si cela ne ſuffit, il faudra y adiouſter quelque drachme de créme de tartre. Ceux qui auront de la conſerue de roſes palles, en pourront prendre vne once deux heures auant diſner. Quelques vns ne s'eſmeuuent pas pour cela, & ont beſoin d'vne addition de quelque drachme de ſenné en infuſion, auec quelque correctif, comme canelle, gyroffle ou ſantal. Ils en iettent la colature dans le bouillon ſuſdit. Autres s'accommodent mieux de cette ptiſane laxatiue, qu'on prend le ſoir en ſe couchant, compoſée du meſme ſenné au poids d'vne drachme ou enuiron, auec vn peu de regalice, infuſé en vn grand verre d'eau ſans feu par l'eſpace de ſix heures ou enuiron. Ie prefereray touſiours pluſtoſt les plus ſimples & moins medicamenteux moyens de laſcher le ventre, que d'encourir le peril d'eſmouuoir par trop. En tout cas ſi les bouillons ne ſuffiſoient, i'aimerois mieux me tenir aux lauemens communs, ou aux ſuppoſitoires, & pluſtoſt à ceux-là, qu'à ceux-cy. Si le ventre eſt trop laſche, & coule beaucoup, il ſe faut abſtenir de ce qu'on croit qui en eſt la cauſe, & ne donner par là occaſion au corps de s'affoiblir, & eſtre plus ſuſceptible de l'air peſtilent. Ce qui ſe pourra encores obtenir vſant à l'entrée du repas du co-

6. Epid.

Com. in 6. Aph. ſect. 2.

dignac, ou de gelée de coings, sans oublier les remedes preseruatifs cy apres declarez, dans tous lesquels presque entre terre sigillée & autres adstringens. En autre temps ie n'en viendrois là, qu'apres l'infusion de rheubarbe & autres qui purgent en corroborant, lesquels si la necessité ne presse, i'obmets volontiers à present pour les raisons cy apres deduites. Les sueurs sont aussi dangereuses en cette saison, si elles ne sont accoustumées : encores les faut-il receuoir auec linges, qui ne soient aucunement chauds, de crainte de les prouoquer. Quant aux vlceres des cauteres il les faut contraindre à fluer, & les autres de mesme. Il ne faut laisser arrester les hemorrhoides, les menstrues, fistules ny gouttes, ny secher les galles, gratelles, dartres, ny autres eruptions, par lesquelles la nature se descharge de la cacoëthie ou malignité des humeurs.

Des passions de l'ame.

Celse met entre les choses, qui font vn teint frais, & en-bon-point, *animi securitatem*, le contentement d'esprit. Il est plus necessaire de l'auoir en ce temps-cy qu'en aucun autre. Car le chagrin & la tristesse & encores plus la frayeur, & la crainte de ce mal, esteignent la chaleur naturelle, & debilitent toutes les parties du corps. *Animus gaudens atatem floridam facit : spiritus tristis exsiccat ossa*, dit le Prouerbe : *Cor gaudens exhilarat faciem:*

pp. 17.

pp. 15.

in mœrore animi deijcitur ſpiritus, dit il encores. Au contraire la colere & le dépit enflamment les humeurs, & y excitent la fieure, pour peu qu'elles ayent de diſpoſition à pourriture. Il faut donc tenir le milieu, & s'entretenir en vne gayeté & allegreſſe d'eſprit, par lectures plaiſantes, compagnies agreables, muſique, luth, & autres inſtrumens harmonieux, & demander à Dieu vne force d'eſprit, pour voir ſans apprehẽſion & angoiſſe la mort de nos amis & parens : & auec reſolution de prendre de ſa main en patience ce qu'il luy plaira ordonner de nous.

Du bain, & des femmes.

I'adiouſteray icy, qu'outre les ſix principales choſes cy deſſus remarquées, on peut encores faire excés au bain, & aux femmes. La plus part des autheurs reiettent abſolument l'vn & l'autre. Quant à moy ie tiens auec Ioubert, qu'il en faut permettre l'vſage moderé à ceux qui l'ont accouſtumé : Du bain aux bilieux & melancholiques, aux grandes chaleurs de l'Eſté, hors & au deſſus de la ville infectée, en lieu non frequenté, & en eau de riuiere bien claire & nette, & ce non tant pour nager, que pour ſe lauer & nettoyer le corps de toute ſaleté, pource que, comme dit l'Italien, *La ſordidezza è peggio, che vn' altra peſte.* Ie craindrois bien plus les bains d'eau tiede, & les eſtuues, encores qu'elles ſe fiſſent à la maiſon, & en chambre bien cloſe, d'au-

tant que les pores du cuir en sont bien plus ouuerts, & plus prests à receuoir l'air, qui entre par tout. Pour la compagnie des femmes, puisque les mariez l'ont accoustumée, ils en vseront fort sobrement, pour n'estre ny affoiblis par l'euacuation, ny trop chargés par la repletion des vaisseaux. Vn sage comparoit l'excés qui s'y fait aux plantes, qui iettent leur graine ou semence en abondance. On les void incontinent fanir & seicher sur le pied.

Des remedes preseruatifs.

Chap. VI.

Apres s'estre muny d'vn bon regime de viure, il se faut defendre du mauuais air, par bons preseruatifs, tant externes, qu'internes; les vns & les autres, pour fortifier le cœur & le cerueau, & oster par leur qualité desiccatiue, la disposition que les humeurs pourroient auoir à la pourriture. Et d'autant que les externes sont ceux dont on se garnit le plus volontiers, ie commenceray par le lauement des mains, de la face & du poignet, qu'on fera tous les matins, auant que sortir de la maison, d'eau rose, vin & vinaigre, dans lesquels auront deuant trempé quelques pieces d'escorce de citron, ou orange, prenant garde de ne toucher aux yeux, qui pourroient estre offensés du vinaigre.

Pour le meſme effect, ie propoſois cy-deuant la boulette d'argent ou d'yuoire, dans laquelle ſe met vn morceau d'eſponge, laué premierement en eau chaude, & puis trempé en eau de naffe, ou eau roſe & vinaigre: ou pluſtoſt en decoction de racines de valeriane & zedoar, auec feuilles de mariolaine, ſauge, ſureau, roſmarin, origan, calament & myrrhe, le tout bouilly en eau & vin blanc, adiouſté ſur la fin en moindre quantité, ſans oublier d'y ietter quelque eſcorce de citron ou orange, & vn peu de canelle & ſantal, ou quelque clou de giroffle, pour ceux qui en ayment l'odeur, & trois grains de camphre.

Les pommes de ſtorax, benjoin, ladanum, bois d'aloes, ſantaux, carabé, & ambre gris ſont propres pour porter en la main, & fleurer aux occaſions, eſtant incorporez enſemble, auec eau roſe, & vn peu de gomme tragaçanth. Si on les trouue trop fortes en cette façon, on les pourra faire de roſes, nenufar, ſantaux, ſemence de pauot, & camphre, auec mucilage de la meſme gomme extraite en eau d'ange ou naffe, & vn peu de charbon de ſaule pour y donner la couleur. Ceux qui ne ſe voudront donner tant de peine porteront le citron lardé de canelle, ou de quelques fragmens de ſantal citrin, ou ſeulement de branchettes de roſmarin, ou laurier. On pourra porter au doigt quelque pierre precieuſe de celles qui ſont recommandées contre tous venins, & particulierement contre la

Peſte, comme le ſaphir, le topaze, l'agathe, le hyacinthe & la perle. Quelques vns portent au col vne piece de licorne enchaſſée en or ou argent: Les autres la racine du grand plantain en vn ſachet: les autres portent le Mercure ou argent-vif cru dans vn tuyau. Le Pape Adrian portoit vn ſachet d'arſenic ſur la region du cœur. Pluſieurs à ſon exemple incorporent l'arſenic, le reagal, & vn peu de ſaffran auec vn blanc d'œuf, & le portent dans vn taffetas ou dans vn linge ſur la region de l'eſtomach ou du cœur, pour appriuoiſer, diſent-ils, & accouſtumer le cœur peu à peu au venin, comme faiſoit cette fille d'Athenes qui ſe nourriſſoit, diſent les vns, de napel, qui eſt vn eſpece d'aconit, ou de cigue, comme diſent les autres: Ou bien comme Mithridate Roy de Pont, duquel dit le Poëte

Effecit poto Mithridates ſæpè veneno,
Toxica ne poſſent ſæua nocere ſibi.

Mais ie ſuis de l'aduis de Craton premier Medecin de l'Empereur Rodolphe, qu'il ne ſe faut pas joüer à ce jeu là, où il s'exhale touſiours quelque partie plus ſubtile du venin, qui s'inſinue inſenſiblement au dedans, comme il a paru dans Paris depuis peu de iours, en quelques vns, qui en ont eu de grands maux de cœur, iuſques à ce que par le conſeil d'vn des premiers Chirurgiens du Royaume, à qui ils s'eſtoiét addreſſés, ils le quitterét fort à propos. Vn bon ſachet de ſantaux, bois d'aloes, macis & ambre gris, mis entre deux taffetas auec vn peu de cotton & contrepointé, comme

comme on a accouſtumé, eſt beaucoup plus ſain & plus ſeur. Ceux qui ne craignent point l'odeur de la roſe, l'y peuuent adjouſter, comme auſſi l'iris, le ſchœnanth, le calamus aromaticus, le ſaffran, & ſemblables. Ceux qui ne porteront point de ſachet, froterõt ayans à paſſer par lieux ſuſpects, la region du cœur & de l'eſtomach, de theriaque. Et pour le mieux, encores la nuque du col, & le poignet des bras. Le ſuſnommé Sala a pour cela ſon onguent bezoardiq, dont la deſcription eſt longue, on la peut voir dans l'Auteur. Vn autre bon remede externe, eſt le cautere potentiel au bras, ou à la iambe, neceſſaire particulierement à ceux qui aſſiſtent de leur perſonne les peſtiferés, comme Confeſſeurs, Medecins, Chirurgiens, & autres.

Ie ne parle point icy du preſeruatif, que pluſieurs perſonnes ſales & ſordides vont prendre à l'anneau ou ouuerture des lieux ſecrets, tous les matins, auec le nez, comme ſi la nature ne nous auoit pas abondamment fourny remedes propres & conuenables.

Quant aux remedes internes, neceſſaires pour ſe preſeruer de ce mal, les vns ſont euacuatifs, les autres alteratifs. Les vacuatifs ſont les ſaignées, & les purgations, les vnes & les autres inutiles, voire dangereuſes en cette ſaiſon, de crainte d'apporter de la commotion aux humeurs, ouurir les conduits par où ſe peut inſinuer le mauuais air, & affoiblir le corps; veu que non ſeulement à la Peſte, mais *omnibus morbis*, dit Celſe, *infirmitas eſt* *Lib. 1.*

obnoxia. Toutesfois si la plenitude estoit grande & perilleuse, comme remarque Hippocrate en l'habitude athletique, ou qu'il y eust vn grand vice & impureté au sang, & autres humeurs, comme il paroistra par l'intemperie de tout le corps, lassitude de membres, & autres signes, ie ne ferois difficulté de descharger la nature de ce pesant fardeau, par vne saignée du bras, ou du pied, selon les occasions, & indications generales de l'art, & en tirerois la quantité, qu'indiquent les forces & vn peu moins. Si la plenitude est particuliere à la teste, la ventouse & la sangsue peuuent estre vicaires de la saignée, encores qu'il soit tousiours plus à propos, que la saignée precede.

Le peril est plus grand pour la purgation, tant de crainte d'exciter des diarrhees ou flux de ventre suspects en ce temps, que d'apporter quelque perturbation, qui enflamme la pourriture des humeurs, tant peu qu'il y en ayt. Les paroles de Celse sont belles à ce propos. *Neque ieiuno, neque cœnato vomendum est, neque mouenda aluus, atque etiam si mota est per se, comprimenda est. Si plenius corpus est, abstinendum potius est. Nam periculosa quæcumque commotio est, ne putredinem accendat.* Et c'est le conseil d'Hippocrate 2. *de nat. hum.* qu'il faut faire en sorte que le corps ne soit pas trop plein, & aussi ne soit pas trop debile, en se retrenchant, peu à peu, de ce qu'on auoit accoustumé de boire & de manger, de crainte qu'il n'arriue pis, si on

Lib. 1.

faisoit tout à vne fois la descharge & euacuation des humeurs. Si donc Galien 2. *de diff. feb.* a semblé dire quelque chose contraire à cela, il faut croire qu'il a entendu ouurir les obstructions, & purger les corps, non en vne constitution desia pestilente, mais quand on la preuoit debuoir bien tost estre telle, comme l'intreprete Andræas Cæsalpinus. Neantmoins il y a des corps si cacochymes, & d'ailleurs si accoustumés à se purger souuent, qu'il n'y a moyen qu'ils s'en passent, sans courir hazard d'estre malades. Car ils perdent l'appetit, ils ont maux de cœur, esblouissement de cerueau, amertume à la bouche, douleur de reins, & pesanteur aux bras & aux iambes, qui sont auantcoureurs de maladie. En ce cas il les faut purger de leur remede accoustumé, pourueu qu'il n'y ayt diagrede, ellebore, ny colocynthe. Si ces accidens arriuent à gens qui n'ont point de remede familier, ils en prendront selon l'aduis de leur Medecin. Les bilieux se seruiront de la casse & des tamarins, ausquels on adioustera la rheubarbe, s'ils n'ont le foye trop chaud, ou qu'on craigne comme Foubert, la grande humidité de la casse. Aux plus delicats suffiront le syrop violat & rosat de plusieurs infusions, & la manne, ausquels tant pour reprimer leur douceur, que pour seruir de vehicule, on adioustera le cryſtal de tartre dissoult en vn bouillon. Quant aux melancholiques le fenné leur est plus propre, soit en ptisane laxatiue, soit en decoction d'apo-

Cap. 4.

De veneris.

Li de Peste.

zeme approprié à la nature d'vn chacun. Les phlegmatiques sont plus conuenablement purgés par le turbith & agaric, dont le dernier mesmes a vne particuliere proprieté de resister à ce venin, s'il est bien choisy. Mais d'autant que nous n'abondons pas, & ne pechons pas seulement en vne humeur, ains que le vice de l'vn va le plus souuent aux autres, nous faisons nos purgations mixtes, en sorte pourtant, que ce remede domine, qui a vn particulier regard à l'humeur dominante & excedente. Pour cét effect, nous ordonnons tantost opiates, tantost syrops magistraux, & ores potions simples, ou selon que le cas le requiert, nous meslons la casse auec le senné, la rheubarbe auec la casse, le senné auec l'agaric & turbith, & ainsi des autres, selon les diuerses complexions, & autres circonstances des personnes qui nous sont commises. Et partant il seroit hors de propos de le specifier d'auantage. Ie m'en rapporte au Medecin d'vn chacun, comme aussi des apozemes propres pour preparer les corps à cette purgation. Pour les pilules de Ruffus, qu'on tient pour vn purgatif specifique, qui garentit toutes personnes qui en vsent, de ce mal, ie ne serois pas si hardy d'en ordonner à tous, & en tout temps, indifferemment : mais bien aux phlegmatiques, & hors les grandes chaleurs de l'Esté, en reduisant la dose du saffran à la moitié.

Les remedes alteratifs ont en ce temps plus de vogue, & de credit : les vns simples, les au-

tres compoſés.

Les ſimples ſont la racine d'Angelique, d'enula ou eaume, ſcorzonere, zedoaria, tormentille, imperatoire, morſus diaboli, contrayerua ou draxena, & autres tant ſeches & en poudre priſes au poids de ſix grains ou dauantage, (fors la zedoaire & l'angelique, dont meſmes trois ou quatre grains ſuffiſent auec conſerue de roſes enuiron vne drachme) que confittes en ſuccre fin, comme la ſcorzonere, l'enula, le drachena, dont on peut prendre vne drachme par chacun matin, & plus.

Les feuilles de ruë, de myrrhis, d'hypericum ou millepertuis, de veruene, ozeille, quintefeuille, pimpinelle, treffle aceteux, ou aleluya, ſcabieuſe, ſcordium, ſoucy & galega, ou ruta capraria, ſont fort ſingulieres en decoction priſes au matin, tantoſt de l'vne tantoſt de l'autre, ſelon celles qu'on a plus à commandement, au poids de trois onces, ou enuiron, y adiouſtant vne once de ſyrop de limons, & ce deux heures auant le repas.

La graine de genieure en temps frais & corps humides fait bien, ſi on en prend trois ou quatre grains, concaſſés groſſierement, tous les matins, dans vn moyau d'œuf, & deux doigts de vin blanc bien trempé par deſſus. La terre ſigillée ſera plus propre aux corps chauds & ſecs priſe au poids de douze, ou quinze grains, auec deux onces de la decoction de myrrhis, ozeille, treffle aceteux, ou autre des herbes ſuſdites, ou bien auec autant

de vin blanc fort trempé. Ceux qui auront des grenades commodément, prendront vne cuillerée du suc moitié des aigres, moitié des douces, affin que l'estomach ne soit ny offensé de la trop grande acidité des vnes, ny ne sente la corruption des autres.

Reste les deux plus grands preseruatifs, qui soient en la nature, sçauoir est le vin, & le citron.

Isaac. Vn Docteur Arabe compare le vin à la grande theriaque, à laquelle il le dit estre semblable en vertu. Et c'est pourquoy il a tant de suyuans, principalement quand il est bon, comme il le faut en ce temps cy. Mais ie crains que le bon goust en attire plus, que la vertu. Il en faut donc vser auec la moderation & circonspection cy deuant prescrite. S'il s'y trouuoit vne vipere estouffée, comme en l'exemple apporté par Galien de ceux qui furent gueris de la ladrerie, par ce cas fortuit il n'en vaudroit pas pis.

Quant au citron, l'histoire qui est dans Athene de ces malfaiteurs, qui furent condamnés aux serpens, fait foy, combien il a de vertu contre tous venins. Car comme en allant au supplice ils eussent receu de la main d'vne cabaretiere vn citron, dont ils ne pensoient qu'estancher leur soif, & l'eussent succé & mangé, ils ne receurent aucun dommage de la morsure de ces serpens, desquels ils furent assaillis de toutes parts.

Les remedes preseruatifs & alteratifs, composés, sont principalement la Theriaque,

le mithridat, la confection d'alchermes, la confection d'hyacinthe, les tablettes de diamargaritum frigidum, & de diarhodon abbatis, les trois premiers pour les complexions froides & en temps froid, & les trois derniers aux complexions chaudes & en temps chaud. Les premiers au poids d'vn demy ſcrupul plus ou moins ſelon l'aage & diuerſes complexions. Les derniers ſeront donnez au poids de douze ou quinze grains plus ou moins ſelon les meſmes circonſtances, qu'il faudra prendre au matin, en ſortant de la maiſon, auant que s'expoſer au mauuais air.

Le vulgaire vſera auec profit & ſans dépence, de la theriaque de ces quatre, ruë, figues, noix, & le grain de ſel, aſſés commune.

Les Medecins qui cognoiſſent mieux le temperament de ceux qu'ils ont en leur charge, peuuent plus à propos dreſſer nouuelles formules de remedes, comme d'opiates, de paſtils, de conſerues & ſemblables conuenables à la complexion d'vn chacun, & à la ſaiſon. Cette année preſente 1623. que le Printemps & l'Eſté ſe ſont portés chauds, & ſecs, & les perſonnes incommodées d'intemperies chaudes & ſeches, i'ay fait faire vne opiate de conſerues de fleurs de bugloſſe, bourrache, nenufar, violes, & roſes, auec les perles preparées, la terre ſeellée, le bol d'armenie, le coral, les ſantaux, l'os du cœur de cerf, la raſure d'yuoire, la licorne, & quelques grains de bezoar oriental, le tout incorporé auec le ſuc de limons le poids d'vne drachme de pou-

dre pour l'once de conserue. La plus grande part s'accommodent mieux aux pastils & mustardins. Ie les forme des poudres qui entrent en l'opiate, y adiouſtant la racine de tunix ou œillet ſauuage, & deux ou trois grains d'ambre gris, & auec vne once de ſucre roſat, pour deux drachmes de poudre, ie forme leſdits paſtils, auec le mucilage de gomme tragacanth diſſoute en eau de ſcabieuſe. On en prend la groſſeur d'vn lupin, qui eſt la forme de ces paſtils au matin, & autant le ſoir.

La conſerue d'Oliuier Poupard, qui eut autrefois l'honneur de ſeruir le feu Roy Henry le Grand en ſes premieres années en Poictou, me ſemble aſſés bonne, pourueu qu'on diminue la quantité d'Angelique.

Il prend vne liure de racines de ſcorzonere, autant d'echium, & autant d'angelique (ie n'en voudrois qu'vn quarteron, voire meſmes demy) de ſucciſa ou morſus diaboli, autant, & de tormentille, biſtorte, quintefeuille, & vlmaria de meſmes. Il fait inciſer le tout fort menu, & le fait cuire en eau. Puis le paſſe par le tamis, le cuit de rechef dans ſon eau, auec double quantité de ſucre fin, iuſques à ce que l'eau ſoit toute conſommée. Lors reſte ſa conſerue, dont il fait prendre la groſſeur d'vne auelane tous les matins.

Monſieur le Maiſtre, tres-iudicieux & ſçauant Medecin de Monſieur frere du Roy, en ſon conſeil preſenté à ſa Majeſté, ordonne la cõſerue qui s'enſuit, tres-approuuée & tres-

excellente. Il prend quatre onces de citron le tout auec l'eſcorce & le ſuc rapé, pilé, & reduit en paſte. Il y adiouſte autant, ou le double de conſerue de roſes liquide, auec deux drachmes d'alchermes, & trente feuilles de ruë, non vertes ny arides, mais ſeulement deſeichees à demy. Il en fait prendre au coucher, & au leuer, la groſſeur d'vne demye muſcade.

Il en court à preſent vne autre de Monſieur Iouyſe Medecin de Rouen fort experimenté, qui eſt ſinguliere, comme il eſt aiſé à iuger par la deſcription ſuiuante.

Il prend des citrons en quantité ſuffiſante, qu'il couppe par le milieu, & en tire le ſuc par expreſſion, qu'il garde à part, dans vne phiole de verre. Il iette les graines de citrons, comme inutiles (ce que ie ne ferois pas) puis à force de bras, il bat en alabaſtre les citrons auec leur eſcorce, & auec ſucre roſart, qu'il met à diſcretion, comme quand on fait vne autre conſerue; il fait battre derechef & peu à peu y fait inſtiller deux onces de bonne eau theriacale, dans laquelle il fait diſſoudre deux gros d'ambre gris, & vingt grains de ſaffran. Et ſa paſte eſtant preſte, il met ſur le tout, trois gros d'eſſence de bon anis, & forme ſes paſtons, qu'il cuit doucement, comme la conſerue ſeiche, mais auec la moindre exſiccation qu'il peut. Il en donne demye once à ieun & à diſcretion apres le repas.

Ie voudrois regler ces citrons à vne douzaine, pour le moins, & le ſucre roſat au tiers du

poids desdits citrons, puis que l'eau theriacale est dosée, qui est encores bien forte, & l'ambre encores plus. Ie me passerois de saffran en la preseruation, de crainte du mal de teste, & du goust malplaisant, puis qu'il en faut vser tous les iours, & l'y mettrois en la curation.

Les Chymistes vantent leur magistere de soulfre, leur sel de Saturne, leur esprit de sel, & particulierement Angelus Sala son diasolis, qui est vne grande & longue composition. Il ne faut vser de ces remedes, que fort sobrement, & par la main de gens de bien, & qui sçachent la portée de leur drogue. Ie dis cecy pour ceux qui aiment les remedes spagiriques.

De la curation de la Peste.

Chap. VII.

PVIS que la peste est vne maladie venimeuse, qui tire son origine de la corruption de l'air, & des humeurs, & a son siege dans le cœur: il est besoin d'esteindre promptement cette qualité putride, & chasser ce venin du principe de la vie, & corriger les accidens. Le meilleur remede pour cela est la theriaque d'Andromachus, que Galien appelle feu purgatif de ce mal, de laquelle l'vsage est confirmé par tant de suites de siecles, & par l'experience commune de tous les Me-

decins anciens, & modernes, que ce ſeroit perdre temps de penſer à autre remede, pour le commencement. Mais il faut prendre garde à la donner plus recente qu'on ne fait pas, principalement aux corps chauds & bilieux. Les Apothicaires eſloignez du lieu où on la fait, la tiennent aſſez recente, quand elle n'a que dix ans. Ils ſont fondez ſur quelque authorité de leur Mathiole: Mais ie ſçay par experience certaine de plus de vingt & cinq ans en ça, que ſes facultez ſont plus excellentes en fait de toute ſorte de venins, & fieures peſtilentielles, eſtant recente de deux & de trois ans, qu'eſtant plus vieille, ſoit que la chaleur de ſes ingrediens ſoit rabatue par la froideur de l'opium, qui n'eſt encores lors bien amortie, ſoit que la vertu des ſimples y ſoit plus viue. Laurent Ioubert eſt bien de cét aduis, de la donner recente au moins de quatre ans aux choleriques, & en temps chaud. Et à la verité nous ne voyons qu'inflammation, inquietudes, & alteration de l'vſage de la vieille theriaque, ſi ce n'eſt aux paralytiques comateux & autres corps pituiteux.

Il faut donc donner promptement, & ſi toſt qu'on ſent les premiers aſſauts de ce mal, le poids d'vne drachme plus ou moins ſelon la difference des aages, de bonne theriaque recente de trois ans ou enuiron, diſſoute dans cinq ou ſix onces d'eau, ou ſuc depuré de ſcabieuſe, qu'on appelle vulgairement chaſſe-boſſe. On prendra de l'eau de chardon beniſt ou d'vlmaria à faute de celle-là, ou toutes

trois ensemble. Ceux qui auront moyen, adiousteront à cette potion huit ou neuf grains de bon bezoar oriental, vray & non sophistiqué. Ce qu'on connoistra s'il contient en son centre vne pousſiere, ou quelque petite pellicule vuide, ou bien s'il sonne, comme la pierre d'aigle. Ce qui n'appartient qu'à la nature, & non à l'art, de bastir sur le vuide. Apres cette potion prise dans le lict auec bonne couuerture, si le patient sue à la bonne heure. Il faut receuoir la sueur, sans la violenter, & s'il vomit son remede le reiterer. Trois heures apres, soit qu'il suë, ou qu'il ne suë pas, il prendra vn boüillon clair, & quelque temps apres, si son ventre est paresseux, il receura vn lauement commun. Puis l'ayant rendu, & ses forces vn peu remises, si la fieure paroist auec les signes de la fieure putride cy dessus cottez, ou quelqu'vn d'iceux, le poulx neantmoins assez bon, & les malades sans defaillance, vomissement, ny grand flux de ventre, comme ils sont ordinairement apres l'vsage de la theriaque, il faudra ouurir la vene basilique du bras droit, si la Nature ne fait voir par quelque douleur de l'oreille, ou aisselle gauche, qu'elle tend de ce costé là. Et en ce cas, il faut prendre la mediane, ou basilique gauche. Que si au contraire il y a soupçon de l'vne ou l'autre aine, il faut saigner de la saphene du pied, respondant à la partie debile. La quantité du sang, qu'on doit tirer se mesurera selon les forces du malade, & selon l'impetuosité, dont le sang coulera.

Il ne faut perdre l'occasion de faire ce remede dés les premiers iours. Car le plus souuent dés le troisiesme ou quatriesme, les forces sont si abbatues, qu'elles ne peuuent plus porter ce remede. Les cordiaux & corroboratifs sont dés meshuy plus à propos. Il faut donc quelque peu de temps apres la saignée reïterer vn cardiaque moins chaud, comme vne drachme de confection d'hyacinthe, auec demie drachme de racine de scorzonere seiche mise en poudre subtile, vn scrupul de perles preparees, & sept grains de licorne. On y adioustera vne once de syrop de limons, pour dissoudre le tout ensemble dans quatre onces de decoction d'vne once de racine de chyne, ou de canne, & deux onces d'eau de teste de cerf. Il faudra composer & situer le malade en estat de suer, à quoy on le pourra inuiter, tant par couuertures, telles qu'il les pourra porter sans incommodité, que par vessies pleines d'eau tiede ou vn peu plus que tiede, appliquées aux aines, & aisselles. Ayant sué vne heure & demye ou enuiron, selon ses forces, on l'essuyera doucement auec linges secs, & non trop chauds, & demye heure apres on luy dõnera vn boüillon de veau & volaille assaisonné d'ozeille, ius de citron, pimpinelle, soucy & semblables. Trois autres heures apres, si nature ne fait encores voir aucuns signes de bubon, ou charbon, on reïterera ladite porion cordiale, y adioustãt deux drachmes de bonne eau theriacale, sans prouoquer toutesfois de nouueau la sueur, la re-

ceuant neantmoins si elle se presente. Que si le corps s'eschauffe & s'enflamme par l'vsage des remedes susdits, on dissoudra cinq ou six grains de camphre dans deux ou trois gouttes d'eau de vie (s'il se pouuoit dissoudre en autãt de vin blanc, ou de ius de citron, il seroit meilleur) on y adiouſtera vne drachme de cõserue de roses, pour le reduire en vn petit bolus, qu'on luy donnera à la pointe du cousteau, ou dans la cuillere auec le syrop de grenades. S'il ne le peut prendre en bolus, il le faudra dissoudre en eau d'ozeille, ou de citron. Et à cette mesme intention, on fera apozemes & iuleps, de decoction, ou eau, de treffle aceteux, soucy, galega ou ruta capraria, scabieuse, scordium & scorzonere, auec le syrop de suc d'ozeille, qu'on luy donnera de deux en deux heures, sauf au temps de le nourrir par lesdits boüillons, gelée, pressis ou œufs frais, qui sera de quatre en quatre, ou de cinq en cinq heures, selon qu'on sentira le besoin.

Mais si auec tous ces remedes, la Nature ne se descharge de son venin, & n'expulse le bubon aux emonctoires, ou le charbon és autres parties du corps, il faudra auoir recours au bezoar animal, qui est *l'alcool viperarum* descript par Crollius, qui se fait des visceres, cœur & foye, & non de la chair de viperes, mis en poudre subtile, apres auoir esté sechez selon l'art. Il en faut donner vne drachme, auec l'eau de teste de cerf, & eau d'vlmaria par moitié, deux onces de l'vne, & autant de

l'autre. Ceux qui n'auront ce remede, ſe ſeruiront de l'electuaire d'œuf, dont ſe ſeruoit l'Empereur Maximilian pour la preſeruatiue. Mais comme il faut plus d'hommes à attaquer vne place, qu'à la defendre: de meſme, où il eſt queſtion de la preſeruation vn demy ſcrupul, ou douze grains de cét electuaire ſuffiſent: & pour la curation il en faut au moins vne drachme.

Il ſe fait auec vn œuf frais, dont on tire le blanc, & laiſſe le iaune: & au lieu du blanc oſté on y met autant de ſaffran. On bouche le trou auec paſte, & le fait on cuire au four, iuſques à ce qu'il ſoit ſi ſec qu'il ſe puiſſe mettre en poudre, à laquelle on adiouſte de la racine d'angelique, de ſuccifa ou morſus diaboli, de dictame blanc, de zedoar, & de pimpinelle de chacun deux drachmes, & trois onces de theriaque, dont auec vn peu d'eau de ſcabieuſe, & quelques gouttes de ſyrop de limons on fait opiate pour l'vſage ſuſdits.

Au lieu de cét electuaire, autres ſe pourront ſeruir de celuy qui eſt eſcrit en Guidon au chapitre des apoſtemes de la poitrine, & autres de l'opiate de Scaliger, dont il fait mention en ſon exercitation 185.

Le ſyrop Angelic de Nicolaus Maſſa merite bien d'eſtre icy deſcript, pour ceux qui s'accommodent mieux à quelque cueillerée de ſyrop, qu'à la forme d'opiate, & qui ſont bien aiſes de ſe paſſer de lauemens, qui ſeroient neceſſaires de deux iours l'vn.

Il prend vne once de racines de caryophyl-

lata, & autant de racines de cichoree, & d'escorce de citron, vne poignee de bugloſſe, borrache, meliſſe, hepatique, marrube blanc, ozeille auec ſa racine, & ſcabieuſe, autant de l'vne que de l'autre, demie once de graine d'ozeille, de cichoree, & des quatre ſemences froides, autant de chacune; trois drachmes de racine de capres; deux drachmes de poignee de polypode, thym, epithyme & de ſenné autant de l'vn que de l'autre; demye once de rheubarbe; ſix drachmes de ſuc de fumeterre, de ſuc d'abſynthe, de ſuc d'hieble, de ſuc de plantain autant de l'vn que de l'autre; deux drachmes de mirabolans citrins, & autant de chebules. Il cuit le tout preparé ſelon l'art en ſuffiſante quantité de ſuccre, & le reduit en ſyrop, adiouſtant ſur la fin quatre onces de ſuc de limons. Mais ou il faut faire la decoction en eau ſuffiſante, comme deux ou trois liures d'eau, ou bien il faut augmenter la doſe des ſucs, iuſques à cette meſure pour le moins. Puis s'il reſte vne liure de decoction on y adiouſtera autant de ſuccre pour en faire ſyrop, duquel il prendra deux onces à l'intention ſuſdite, ou vne once ſeulement de deux iours l'vn pour la preſeruatiue, au lieu des pilules de Ruffus ſuſnommées.

Il fait bon eſtre muny de bonne heure d'vn de ces electuaires, qui en cette occaſion eſt pluſtoſt trouué à la maiſon, que cherché bien loin, & encores auec peine, & quelquesfois trop tard. Mais il faut auoir pris deuant l'aduis de ſon Medecin, ſur le choix de celuy de

ces

ces electuaires, ou autres qui conuiennent mieux à sa complexion.

Ceux qui ont en horreur les electuaires & syrops, peuuent prendre seulement de l'eau theriacale, ou de cette excellente eau, qui fut enuoyée d'Ostende au Roy lors que la peste y estoit, durant le siege. La description en est longue, Iean Vigier Medecin de Castres l'a en son traitté de Peste.

On me dira que la theriaque, qui entre en tous ces remedes, apporte vn accident beaucoup à craindre en ce mal, qui est le sommeil, principalement quand elle est recente. A quoy ie respons, que celle de trois ans, que ie demande, est si bien fermentée, que la vertu narcotique n'y domine plus: & d'ailleurs que le sommeil, que donne la theriaque, fortifie le cerueau, restaure les esprits, & rabat la vapeur venimeuse que donne l'assoupissement symptomatic de la peste. Et neantmoins il arriue quelquesfois que le sommeil symptomatic est si grand, qu'il ne peut ceder aux remedes; & les malades meurent tous comateux ou assoupis, comme il arriua en 1606. & 1607. à Poictiers, où par le commandement du Magistrat, estans les Medecins assemblez, sur la remonstrance faite par le Chirurgien de la santé, que l'assoupissement des pestiferez d'alors, estoit tel, que ny par theriaque vieille, ny mithridat, ny autre composition qu'il eust par deuers luy, ils ne pouuoient guerir, ains mouroient presque tous: Nous fusmes d'aduis d'vne opiate, qui fut appellée Polycreste,

dont la plus part guerirent. Et estoient en cette consultation Monsieur Pidoux Medecin du Roy nostre Doyen, Monsieur Milon, qui depuis a eu l'honneur d'estre premier Medecin du feu Roy Henry le Grand, Monsieur le Coq Medecin du Roy, à present nostre Doyen, & moy. En voicy la description.

℞. rad. tuncis, tormentil. pentaph. enul. camp. scariophy. scorion. imperat. ficca. an. ℥. iiij. cort. citri sicci ℥. ij. rad. angel. zedoar. an. ℥. j. fol. vlmar. agrim. beton. scordij, cardui, succisæ, veron. ruta, chamedr. absynth. sicc. an. ℥. j. sem. citri aceto. bombacis, anisi, fœnic. coriand. præpar. an. ℥. ß. rad. eboris, cornu cerui, karabes, santal. omnium, dictam. cret. summit. hyper. thymi, an. ℥. vj. bacca. iuniperi ℥. ij. boli Blesensis, ℥. iij. f. omnium puluis.

℞. pulu. præd. lib. j. nucum iuglandium conditarum, & nucum moschat. conditar. an. lib. j. ß. syr. de succo acetos. syl. & de limon. an. lib. j. mellis ros. colati qu. f. opiata; de qua detur ℥. ß. pro dosi ex aqua, & media parte vini albi.

Il ne faudra cependant oublier l'vsage des remedes externes, comme epithemes, tant solides, que liquides; ceux-là de conserues de violes, bugloſſe, theriaque, & confection d'alchermes, & ceux-cy, tant de sucs, que d'eaux de chardon benist, vlmaria, ozeille & vin blanc, auec quelque drachme de confection d'alchermes, ou seulement de diamarg. frig.

Les entrailles des animaux ouuerts tous vifs, & les poulmons, sur tout d'aigneaux, cheureaux, & moutons, sont fort propres à contem-

perer la chaleur ardente du cœur, & des autres viſceres, & en tirer hors le venin, comme auſſi les petits chiens tous entiers, les pigeonneaux, & les poulets. A quoy ſeruent auſſi grãdemẽt les ventouſes auec ſcarification, appliquees le long & au coſté de l'eſpine du dos, & les veſicatoires ſur les cuiſſes, & ſur les bras, faits ou de cantharides auec le leuain, ou auec le ranuncule des prés, ou auec l'eſcorce de vitis nigra ou flammula, qu'on laiſſera ou fera fluer le plus long temps qu'on pourra.

Pour le regime de viure, il ſuffira de nourrir le patient des boüillons ſuſdits, pour les premiers iours. Et quand le bubon ou charbon ſera ſorty, on le nourrira vn peu mieux par gelée, conſommez, preſſis & œufs frais, tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre, mais le plus ſouuent de boüillons.

Quant au boire, il ſera d'ordinaire de decoction d'ozeille, ou de ſcorzonere, ou de tous les deux, auec vn citron taillé en pieces : & quelquesfois d'vn peu de vin blanc, ou autre peu chargé de couleur, bien trempé, pour releuer les forces abbatues.

Ie laiſſe icy la purgation, fors celle du ſyrop Angelic, d'autant qu'elle ne feroit qu'aigrir le mal, & augmenter l'inflammation, ſans oſter rien de la cauſe efficiente, qui eſt l'air venimeux, infectant le cœur & les eſprits : ny de la materielle, qui ſont les humeurs encores crues à ce commencement. Hippocrate l'a remarqué en ſes Epidemes 3. Les purgations, dit-il, les offençoient, & en mouroit beaucoup.

& à ceux qui en eſchappoient, le mal en deuenoit plus grand. Il parle de la peſte de ſon temps. On remettra donc la purgation apres le ſeprieſme, & cependant on entretiendra la liberté du ventre auec lauement.

De l'abſcez peſtifere qu'on appelle bubon, boſſe, ou particulierement la Peſte.

Chap. VIII.

SI la fieure eſt ephemere peſtilente, elle eſt chaſſée par les ſueurs, & ſon venin dompté, deſtruit & conſommé par le premier remede, s'il eſt domptable : mais ſi la fieure eſt putride peſtilente, comme elle eſt le plus ſouuent, dans le deux ou troiſieſme iour, aux vns pluſtoſt, aux autres plus tard, nature ſe fait voye, & chaſſe la cauſe morbifique aux parties qui luy ſont deſtinées pour ſa deſcharge, qu'on appelle emonctoires. Si la teſte a la plus grãde part du vice des humeurs, nature pouſſera l'abſcez derriere les oreilles, qui eſt l'emonctoire du cerueau. Si c'eſt la poictrine, elle pouſſera l'abſcez à l'aiſſelle, qui eſt l'emonctoire du cœur. Si c'eſt le ventre inferieur, l'abſcez paroiſtra à l'aine, qui eſt l'emonctoire du foye. Dés lors que le bubon monſtre qu'il s'approche de l'emonctoire, il ſe faut bien garder de repouſſer la matiere au dedans. Il la faut pluſtoſt attirer par vne ventouſe appliquée ſur la partie tumefiée, & ne la faut laiſ-

ſer long temps, mais pluſtoſt l'appliquer à diuerſes fois, afin de ne reſoudre la matiere, qui a beſoin de venir à ſuppuration, & prendre air, la ventouſe oſtée il faut incontinent appliquer le cataplaſme de racine de lys, guimauue, feuilles de ſcabieuſe, & ozeille, auſquelles on adiouſtera vn oignon cuit ſoubs la cendre. Et à la pulpe de tout cela le tetraphar-macum & la graiſſe de pourceau. Si la tumeur eſt du tout ſans inflammation, on y pourra encores adiouſter la gomme ammoniac, ou galbanũ diſſoults en vin, & meſmes le leuain. La plus grande part de ceux qui ſeruent dans la maiſon de la ſanté ſe contentent de l'oignon ſuſdit & du leuain, & s'en trouuent tres-bien. Mais ſi la tumeur eſt auec inflammation, & la fluxion vehemente & impetueuſe en cette partie, il ſera plus à propos, au lieu de la ventouſe, de tirer du ſang de la vene la plus proche ſelon les indications marquées cy deuant, & s'abſtenir entierement de la ventouſe, qui ne feroit qu'irriter le mal. Et cependant il faudra oindre la tumeur d'huile de ſcorpions faite ſelon la deſcription de Fallope, ou de Mathiole. Et quelque temps apres y appliquer l'oignon cuit ſoubs la cendre, y adiouſtant deux ou trois drachmes de theriaque, & vn peu de beurre pour le reduire en conſiſtence de cataplaſme. On recommande pour le meſme effect, l'oignon de la couronne Imperiale, cuit de meſme ſoubs la cendre, & incorporé auec vn peu de vieille theriaque & de graiſſe de pourceau. Auſſi toſt que la tu-

Cap. de Bub. peſtil.

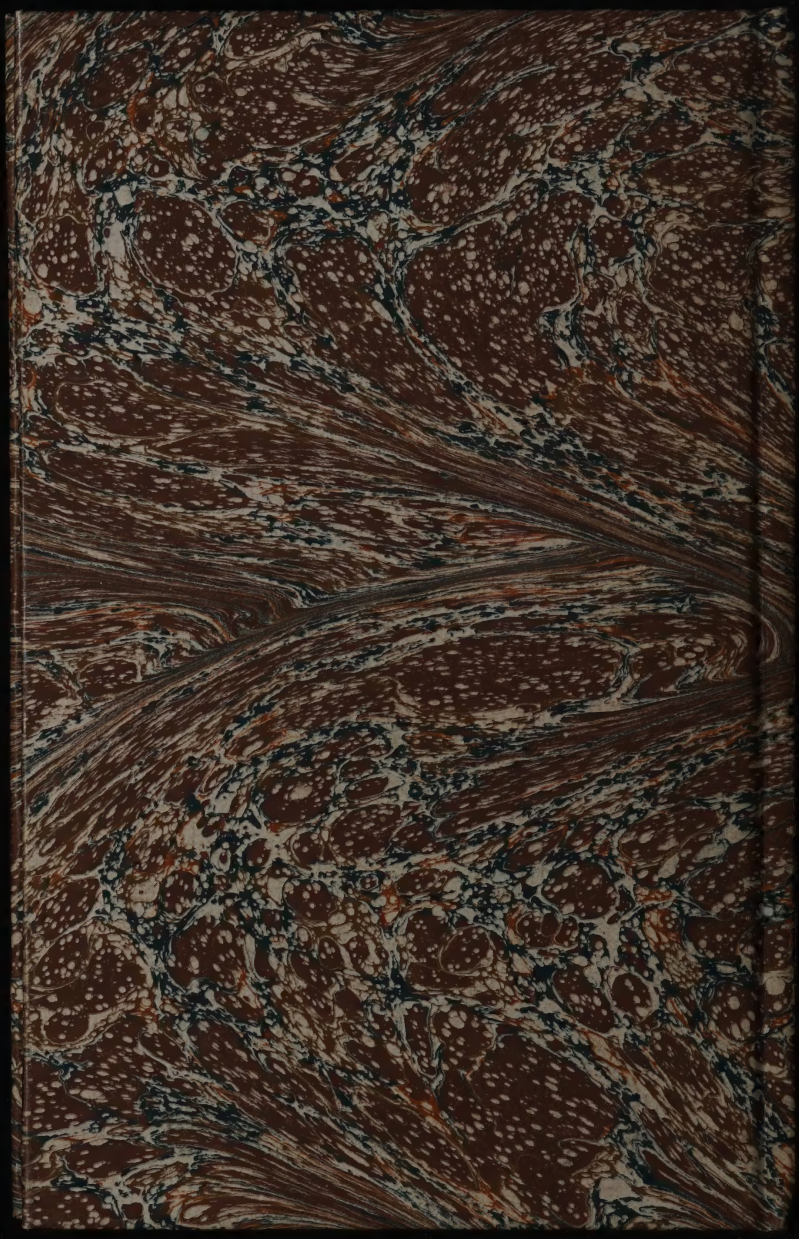
meur paroîstra assez esleuée, sans attendre qu'elle soit en son estat, on appliquera au lieu plus éminent le cautere potentiel, l'eschare duquel estant faite, il la faudra inciser iusques à la matiere cruë ou cuite, & puis procurer ce qui manque à la suppuration, par lesdits cataplasmes suppuratifs. En apres mondifier l'vlcere auec le mondificatif de apio, y adiouſtant tousiours la theriaque vieille, qui est la meilleure exterieurement, pour empescher la mortification, & pourueu qu'on l'éuite, l'vlcere s'incarnera & cicatrisera assez tost, & mesmes seroit à propos, qu'il fluast long temps, pource qu'il depend d'vne inflammation interne des visceres, à laquelle il succede, selon l'Aphorisme *Febres ex bubone, præter ephemeras, malæ.* Elle est bien du bubon, mais de celuy qui se fait, & non de celuy qui est desia fait, comme est l'ephemere, non perilleuse, ny son bubon aussi, comme il a paru ces iours passez en personnes fort releuees, & par tout ailleurs.

Lib. 2. Aph.

Du Charbon.

CHAPITRE IX.

LE Charbon est vne espece de phlegmon, ou pustule phlegmoneuse, s'esleuant en vessies, dure, d'vn rouge obscur, & quelquesfois noire, auec douleur, chaleur, & ponction, laquelle se venant à ouurir fait eschare, com-

me vn cautere. Le plus toſt qu'il ſe peut ouurir eſt le meilleur, en ce temps cy, afin de donner air à la qualité maligne qui l'accompagne. A quoy la Nature ne pouuant pas ſi toſt ſatisfaire, il faut auoir recours à l'art. Et partant apres auoir vn peu mitigué & refrené la chaleur & inflammation de la partie, par le cataplaſme d'arnogloſſe, qui ſe fait des parties égales de plantain, de lentilles, & de pain de meſnage, cuits en eau; ou par celuy de feuilles de ſcabieuſe, ozeille, & prinelle, cuites ſoubs la cendre, & incorporés auec beurre frais, & moyau d'œuf, il faut ſcarifier profondement la tumeur, ou ſi le patient ne le peut permettre, y appliquer le cautere potentiel premierement, & puis faire la ſcarificatiõ ſur l'eſchare. Puis on remettra le cataplaſme d'arnogloſſe. On fera tomber l'eſchare auec les ſuppuratifs ordinaires, parmy leſquels on mettra touſiours du ſuc de ſcabieuſe, & de la theriaque, pour obuier à la putrefaction. L'eſchare cheute, on mondifiera l'vlcere auec le ſyrop de roſes ſeches, ou ſemblable : on l'incarnera & cicatriſera ſelon les regles de l'art.

FIN.